**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz
**Band:** 49 (1954)
**Heft:** 2-3-fr

**Artikel:** Les auberges de l'Ours et de la Fleur de lys à Delémont
**Autor:** Naef, Henri
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-173506

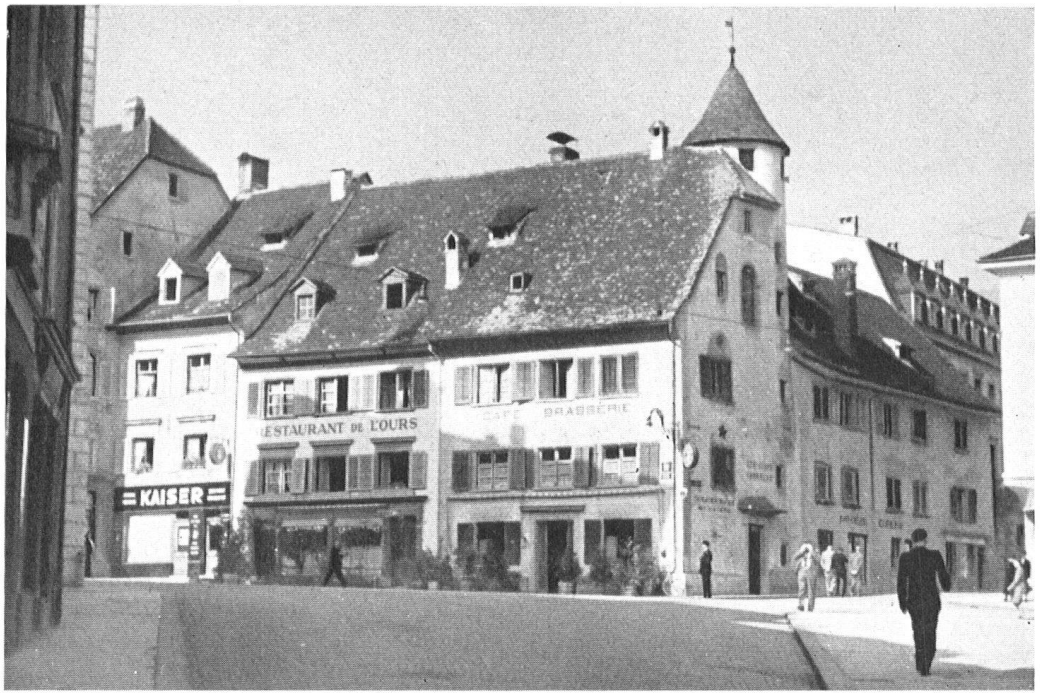
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**




*La cité de Delémont a conservé les insignes de sa dignité traditionnelle. Elle a ses portes urbaines, ses fontaines monumentales, son élégant Hôtel de ville. Elle a aussi de vieilles auberges, l'Ours et la Fleur de lys . . . Seront-elles démolies?*

# *Les auberges de l'Ours et de la Fleur de lys à Delémont*

Le charme des villes anciennes procède du temps qui en écrivit l'histoire, et garde pour témoins les ruelles étroites, les maisons nobles et bourgeoises dont on a respecté les jours. Aux plus humbles, une fée parfois apporte la fortune. Des gens que fatigue la banalité cosmopolite vont à la découverte. Ils montent à Pérouge, aux Baux, s'attardent à Guérande, y paient généreusement leur écot, puis reviennent en ramenant des compagnons. On trouverait en Suisse quelques analogies: Regensberg, Gruyère renaissent à la bonne saison.

Toutefois les fées ne hantent plus guère l'Helvétie. Le pays surpeuplé eut la malchance de voir grossir subitement ses agglomérations urbaines. En hâte, il fallut agrandir, nettoyer, aérer des quartiers malades qui succombèrent parce qu'il n'existait pas de chirurgiens habiles pour les panser. L'époque était riche mais l'art était pauvre. Déboires, erreurs, méprises accablèrent les capitales. De leur malheur commun qui anéantit de merveilleux trésors surgit pourtant le repentir et ce n'est pas un hasard si les plus touchées forment désormais l'avant-garde de l'urbanisme restaurateur. Heureuses donc les localités préservées. D'autres ont pâti avant elles et pour elles. C'est dire que la crise qui atteint aujourd'hui Delémont n'est pas sans remède.

Cité charmante, empreinte encore de la distinction subtile que la grâce de générations raffinées confère aux lieux qu'elles ont chéris, elle a conservé ses portes fortifiées, le pont de la Maltière, jeté en dos d'âne sur la Sorne; elle a ses fontaines monumentales et, naguère, elle a rendu la dignité à la chapelle du Vorbourg comme au château de Domont. Depuis le XVIIIe siècle, le prince évêque de Bâle résida l'été dans le petit palais où les écoles abritent la jeunesse et le Musée Jurassien de précieuses collections. Elle a évité enfin le désarroi des transitions sociales. Sur son éminence, règne une harmonie séculaire tandis que, plus bas, grandit la zone moderne dont procède le bien-être puisque l'industrie y prospère. Ainsi nul conflit mais collaboration. Le bouquet s'épanouit, nourri par le terroir.

*A l'entrée de la Grand'rue, la Fleur de Lys n'est rien d'autre que l'antique hôpital reconstruit au XVe siècle. Il mérite réparation, non la mort.*

Cependant on s'alarme aujourd'hui, « Hygiène et Développement » lèvent la bannière contre deux auberges délabrées, l'Ours et la Fleur de lys. Supprimer des patentes est affaire administrative, mais supprimer les édifices mérite considération. Sur le sort du premier l'on s'apitoierait moins s'il n'était lié au sort du second. La Fleur de lys n'est rien d'autre, en effet, que l'antique hôpital fondé par l'évêque Frédéric de Rhyn (ou Rhein), en 1447, puis réédifié en 1487, après un terrible incendie. Les restaurations de 1559 et de 1596 n'ont guère modifié l'apparence générale, la tourelle de guet étant à l'évidence du siècle précédent. Désaffecté lors de la construction d'un hospice plus vaste en 1696, le bâtiment fut acquis par le seigneur Schütz de Pfeilstadt, conseiller de Son Altesse Révérendissime l'évêque

*La tourelle de l'hôpital confère à tout le quartier sa fierté. Soigneusement restaurés, les deux immeubles contigus, que la pioche menace, apporteraient à Delémont l'hommage reconnaissant des gens de goût.*

de Bâle, prince du St-Empire. L'emplacement, la dimension convenaient fort pour loger les passants; la Fleur de lys bientôt suspendit son enseigne. Face au bel Hôtel de Ville où la « Sentinelle des Rangiers » présentait les armes en un temps que nous avons vécu, la maison n'a pour défendre sa cause que son altière dignité.

De chaleureux partisans ont néanmoins compris sa muette détresse et multiplient leurs appels à la Municipalité qui, hélas, ne succède au conseiller de Son Altesse que dans l'intention d'« assainir le quartier ». On sait ce que signifie l'euphémisme. L'on devine aussi quel sera l'avenir. Des deux bâtiments, l'on n'en ferait qu'un; le cube serait gros, nul n'en doute. Serait-il beau? c'est une autre question. Pour apaiser l'opinion inquiète l'on parle d'alléger le bloc par une percée d'arcades en bordure de chaussée, ou encore de refaire une tourelle. L'idée n'est pas neuve et les résultats sont connus. Genève en peut attester depuis que, voici un demi-siècle, on abattit la tour de l'Escalade et qu'on la remplaça par la plus étrange des pagodes. Le pastiche est un jeu redoutable, plus que jamais aujourd'hui où l'on ne construit plus en moellons. Quoi que l'on fasse, et partout, les édifices modernes insérés dans les rues anciennes sont au détriment du coup d'œil.

Une seule solution s'impose ici, préconisée par l'expérience: la restauration pure et simple des deux immeubles solidement bâtis qui, rajeunis, conserveront à la place son aspect ancestral. L'on allègue que la « Fleur » n'est pas un monument classé. Est-ce un grief? Les omissions ne font pas compte, et le bon goût l'emporte sur les classements oubliés. Mieux vaut infiniment le vieil hôpital qui, réparé avec amour, reprendra de l'allure, qu'un édifice pratique peut-être, mais lourdaud, et répandu dans le monde à d'innombrables exemplaires.

Que Delémont qui appartient à notre élite se souvienne du malheur des grandes villes et de leurs regrets inutiles. Son patrimoine est intact; se dilapidera-t-il? Ce serait faire injure à la prudence de ses habitants.

*Henri Naef.*